

RIOPELLE : œuvres récentes

ARTS - 15-21 déc. 54

n° 494

Prise isolément, chaque toile de Riopelle évoquait jusqu'alors la fête opulente et généreuse, luxuriante et explosive d'un univers d'« avant l'homme », ou le jeu puissant et instinctif d'un demiurge se jouant de la couleur et de la matière. Pourtant, il se dégageait de leur ensemble, tel que le faisaient apparaître les dernières expositions, particulièrement celle de mai 1953 chez Pierre et chez Craven, un sentiment de monotonie et même d'immobilité, né sans doute de l'insistance du peintre à représenter toujours le même espace fragmenté à l'excès, et sans forme précise. Sans doute cette insistance n'était-elle en réalité que l'effet d'une nécessité intérieure et d'une longue patience, car les quelque douze ou treize toiles qu'expose actuellement la Galerie Rive Droite témoignent d'une évolu-

tion certaine que rend plus sensible encore la présence parmi elles de deux toiles anciennes, dont l'une tout au moins — où les bruns et les terre brûlée ont les chatouillements fauves des sous-bois — était l'une des plus représentatives des époques passées. Quelque chose s'est mis à bouger singulièrement dans cette apparente immobilité ; le jaillissement dru et emporté de la matière, envahissant la toile avec une aisance et une rapidité qui se laissent deviner, sans rien perdre de sa richesse ni de sa vigueur, semble servir maintenant un projet concerté, et faire naître la forme au lieu de la dévorer. La technique elle-même a acquis une nouvelle dimension. La pâte, toujours travaillée au couteau, s'étale plus largement, jusqu'à devenir des surfaces, de grands espaces blancs et vides,

clairs comme des foyers de lumière autour desquels s'organise un monde, suivant une intention précise et consciente.

Le grand triptyque de dimensions imposantes (5.50 m. x 3 m.) qui couvre l'un des murs de la Galerie, rappelle sans doute les *Nymphéas*, de Claude Monet, par la limpidité aquatique des parties inférieures des deux panneaux latéraux. Sa beauté décorative et sa somptuosité sont incontestables. C'est l'œuvre la plus spectaculaire de cette exposition ; mais ce n'est pas la plus significative de l'orientation nouvelle que prend l'œuvre de Jean-Paul Riopelle. Le jour vient, sans doute, où l'on ne pourra plus lui reprocher d'être un « impressionniste de l'informel ».

Luce HOCTIN.

Gal. Rive Droite, 82, Fbg Saint-Honoré, jusqu'au 28 déc.